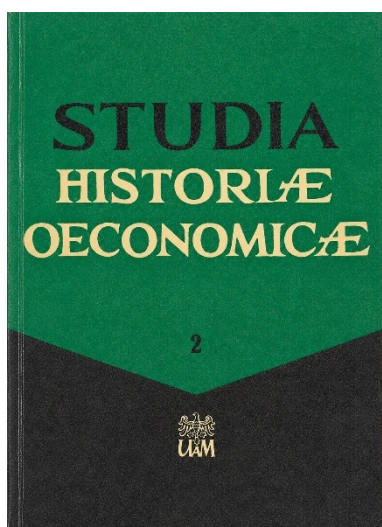




Tadić, J. (1968) 'L'unité économique des Balkans et la Méditerranée à l'époque moderne', *Studia Historiae Oeconomicae*, 2, pp. 31–42.

<https://doi.org/10.14746/sho.1968.02.1.002>

<https://pressto.amu.edu.pl/index.php/sho/issue/archive>

The text was digitised from an earlier printed edition of *Studia Historiae Oeconomicae*. The digitisation process involved scanning, automated optical character recognition (OCR), and subsequent manual verification of the recognised text. The original source material is held by the Collegium Historicum Library at Adam Mickiewicz University, Poznań.

bch.amu.edu.pl

The task was carried out within the framework of the competition "Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries". The project entitled "Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University". The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024).

Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.



UNIwersytet
IM. ADAMA MICKIEWICZA
W POZNANIU



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego



Spółeczna
Odpowiedzialność
Nauki II

Jorjo Tadić (Beograd)

L'UNITÉ ÉCONOMIQUE DES BALKANS ET LA MÉDITERRANÉE À L'ÉPOQUE MODERNE

Durant la première moitié du XVI^e siècle, la région de la Méditerranée était partagée au point de vue politique, religieux et idéologique en deux camps opposés ennemis. La partie orientale était sous le pouvoir de l'Empire Ottoman, représentant de l'islam, tandis que la partie occidentale faisait partie des Etats chrétiens. D'incessantes luttes se produisaient entre les deux parties, et même des guerres ouvertes, dont l'issue était diverse; les frontières les divisant, établies dès le XVI^e siècle, restèrent inchangées durant quelques siècles.

Ce partage influença peu, cependant, les rapports économiques entre elles. Pendant les périodes calmes, pendant les trêves entre les guerres et même durant celles-ci, ces relations ne s'interrompaient point. Les côtés neutres et quelquefois les parties ennemies, le côté oriental de même que le côté occidental, continuaient à trafiquer entre eux avec non moins d'intensité qu'au siècle précédent. Ceci était la conséquence des contrastes économiques existant entre eux et de leur développement irrégulier; leurs économies se complétaient parfaitement, raison pour laquelle ils étaient orientés vers un négoce mutuel.

Dans la seconde moitié du XV^e siècle, les Turcs devinrent maîtres de la péninsule balkanique toute entière. Ils occupèrent ses dernières parties durant le premier quart du XVI^e siècle. A partir de ce moment, tous les pays balkaniques firent partie du monde islamique oriental et partie intégrante de son économie.

Avant la victoire des Ottomans, la péninsule entière était divisée du point de vue politique en quelques Etats avec toute une suite de petits pays féodaux, entre lesquels les luttes et les guerres étaient assez fréquentes. Les conquêtes des Turcs en leur imposant l'unité politique firent oublier tout ceci. Les guerres de l'Empire Ottoman contre les Etats chrétiens se déplacèrent plus tard vers l'Europe Centrale, tandis que dans les Balkans les conditions devinrent plus normales dans la paix. Des rapports calmes, en quelque sorte, y régnaient.

La nouvelle situation survenue dans les Balkans provoqua une nouvelle répartition politique et administrative des pays, le remplacement des détenteurs de l'ancien pouvoir et le nivellement social des peuples soumis, ainsi que le changement des devoirs divers et des charges imposées aux larges masses du peuple. Parallèlement, en partie comme conséquence de ce fait, la population augmenta, on créa de nouvelles agglomérations tout en agrandissant les anciennes. Ceci provoqua l'urbanisation plus intense de certains pays balkaniques, leurs villes devenant non seulement des centres militaires et administratifs mais aussi d'importants noyaux économiques. Dans certaines régions, comme par exemple sur le territoire de l'Etat médiéval serbe s'étendant de la Bosnie à la Macédoine, la plupart des centres économiques ne se trouvèrent pas comme auparavant près des mines, celles-ci ayant perdu leur importance économique. Les villes balkaniques sous les Ottomans avaient presque toutes la même physionomie et la même structure sociale par suite de la ressemblance existant entre leur justice, leur organisation administrative ainsi qu'entre les professions et la structure de leur population.

En regard de cette population citadine, on trouvait de larges masses paysannes qui avaient dans tous les Balkans la même situation sociale et économique. D'après certains indices, l'on peut conclure que la production agraire et l'élevage s'étaient considérablement accrus au cours du XVI^e siècle. C'était là la conséquence de la pacification des pays balkaniques, de l'augmentation du nombre des habitants, de l'élargissement des terrains arables surtout dans certaines régions et de différentes autres causes parmi lesquelles il faut compter sans doute les liens plus solides entre le marché balkanique et les centres économiques occidentaux.

Une branche de l'économie, qui durant la période précédente fut très importante pour certaines régions balkaniques, comme par exemple pour celles des pays serbes, avait subi de profondes modifications. Il s'agit de l'exploitation minière. Au début, celle-ci se maintenait à son niveau précédent, peut-être continua-t-elle à l'atteindre plus tard, mais l'exportation était considérablement plus faible frappée qu'elle fut par une sévère interdiction. C'est ainsi qu'un très important produit des Balkans cessa d'apparaître sur le marché international. Le notable déficit ainsi provoqué dans les échanges commerciaux avec l'Occident devait être compensé sous d'autres formes par l'Empire Ottoman et cela justement à l'époque où ce dernier se rattachait de façon de plus en plus intense aux marchés occidentaux, alors qu'il ressentait un grand besoin, pour plusieurs raisons, de marchandise européenne.

Au XVI^e siècle, tant dans les villes anciennes que dans les agglomérations nouvelles, l'artisanat vécut un développement plus intense qu'à l'époque précédente. On avait procédé dans les villes à l'organisation des corporations artisanales auxquelles adhéraient de plus en plus les anciens agriculteurs et éleveurs. A cette époque, un assez grand nombre de Ragusains, de Dalmates et d'Italiens travaillaient sur le territoire ottoman des Balkans. C'est alors qu'apparaissent sur les marchés étrangers les produits de ces activités artisanales. Tout ceci indique une certaine renaissance et une amélioration des conditions économiques dans la plupart des pays balkaniques. Nombreux sont les voyageurs qui, visitant ces régions, parlent de terrains bien cultivés, de jardins fleuris même, ainsi que de marchés citadins (tcharchia) très animés. On crée sur toutes les voies de communication importantes de nouvelles petites villes, on aménage des caravansérails, on prête attention à la sécurité de la population et de la marchandise. Rares étaient les soulèvements des peuples soumis, ou leur fuite dans les montagnes. L'un des signes les plus marquants de tous ces changements était l'arrêt de l'émigration de la population vers les pays chrétiens voisins. Nous trouvons la confirmation de ce fait dans la riche documentation des archives dalmates, particulièrement dans celle des Archives de Dubrovnik. Au XIV^e et au XV^e siècles la population quittait en masse les Balkans fuyant à cause des dangers de la guerre, des charges diverses, des maladies, du manque de moyen d'existence et pour d'autres raisons analogues. Au contraire, au XVI^e siècle, rares étaient ceux qui quittaient le territoire turc pour passer à Dubrovnik ou s'installer sur le littoral dalmate. Ceci démontre sans aucun doute que les Balkans, surtout les régions serbes, avaient subi de profonds changements économiques. C'est à cette époque que cessent d'apparaître les diverses formes d'exportation de la main-d'oeuvre provenant des régions balkaniques. En effet, ces pays exportaient auparavant chaque année, jusqu'à la moitié du XIV^e siècle, des masses d'esclaves féminins et masculins destinées aux marchés de la Méditerranée qui des siècles durant manquèrent de main-d'oeuvre. Plus tard, il n'y a que les jeunes gens à venir dans les villes dalmates et un peu dans les villes italiennes en tant que domestiques apprentis; au XVI^e siècle même cette dernière forme d'exportation de la main-d'oeuvre perdit considérablement de son importance.

Tout ceci est le signe non seulement de la stabilisation et de la consolidation des conditions politiques mais aussi de la renaissance et du progrès de l'économie balkanique. C'est alors que les documents dalmates cessent de parler de ces grandes famines qui sévirent durant les siècles précédents forçant les masses balkaniques à quitter leurs foyers. Ces masses, fuyant devant le péril atteignaient même l'Italie, sur-

tout ses régions centrales et méridionales. Au XVI^e siècle les denrées alimentaires suffisaient non seulement à nourrir la population mais de grandes quantités pouvaient être exportées vers différents pays méditerranéens, même en France, plus loin encore en Espagne et au Portugal.

Les conditions politiques consolidées, la paix, la justice en commun, les règlements judiciaires et administratifs, le progrès économique, la production agraire accrue, l'augmentation du nombre des habitants, l'urbanisation, le trafic protégé sur les voies de communication les plus importantes et d'autres causes analogues, contribuèrent dans une large mesure au progrès du commerce. Nous parlerons plus loin en particulier du commerce extérieur mais ici nous ne ferons que souligner que l'échange commercial s'effectuait parfaitement au XVI^e siècle surtout dans certaines régions des Balkans. Il était non seulement local, étroit, mais embrassait également des régions plus étendues, quelquefois assez éloignées. Nous ne citerons que quelques exemples.

Le marché de Belgrad était devenu le centre d'une région très étendue des deux côtés de la Save et du Danube, le lieu de rassemblement des céréales, du cuir, de la cire et des fourrures provenant de ce territoire, ainsi que du sel et du cuivre venant du Banat et de la Transylvanie. Dans la région centrale des Balkans, Novi Pazar était devenu un centre économique considérable, mais davantage encore un important noeud de communication car il entretenait des relations très suivies avec la Bulgarie entière, la Macédoine et la Serbie. Niš, Priština et Skopje et encore quelques villes jouaient un rôle similaire. Les villes de la Bulgarie occidentale ainsi que presque toutes les villes se trouvant sur le Danube jusqu'à la Silistrie étaient reliées par Sofia. Vidin et d'autres villes encore par leurs relations pénétrèrent profondément à l'intérieur de la Valachie. On vendait de cette manière, spécialement par la voie de Vidin, même les livres ecclésiastiques provenant de l'imprimerie serbe de Venise. Ils atteignaient les Balkans par l'intermédiaire de Dubrovnik et de là la lointaine Moscou. Il y avait deux centres semblables en Bulgarie méridionale et orientale, l'un à Plovdiv (Filipopoli) et l'autre à Varna. Les hommes d'affaires se servaient de ce port pour exporter non seulement les produits agricoles de la Bulgarie orientale, particulièrement de la Dobroudja, mais encore ceux provenant de la Valachie. Plovdiv avait rassemblé les produits de presque toute la fertile Roumélie orientale et les dirigeait vers deux directions: vers Sofia et l'occident, ou vers le sud à travers Rodosto et Constantinople. Il est superflu de mettre particulièrement en valeur Constantinople et le rôle joué par ce centre dans l'économie de la Turquie entière en tant que capitale d'un grand Etat, noeud le plus important du réseau de communication, centre de consommation etc. Nous ne men-

tionnerons encore que deux ports sur la mer Egée qui jouèrent un grand rôle dans la vie économique de régions étendues: Salonique pour la Macédoine toute entière et Volos pour les riches contrées de Thessalie. Ces deux villes non seulement rattachaient différentes parties de ces territoires entre elles, mais les reliaient aussi au monde extérieur.

Nous rappellerons encore un facteur ou, pour mieux dire, une institution qui contribuait grandement à l'unification de l'économie d'une partie de la péninsule balkanique. Il s'agit des foires qui avaient lieu chaque année à Doljani près de Strumica, aujourd'hui en Yougoslavie. On en parle assez souvent dans des documents vénitiens du début du XVII^e siècle, mais nous croyons que ces foires se tenaient déjà au XVI^e siècle et qu'à cette époque déjà elles avaient de l'importance. Les gouverneurs vénitiens dans la lointaine Dalmatie et la Signoria de Venise encore plus éloignée, tenaient compte de ces foires, de leur succès ou de leur échec, des affaires qui s'y traitaient, de leurs participants etc. Si l'on en juge par l'importance que les représentants de Venise conféraient à ces foires on a l'impression qu'elles rassemblaient en effet de nombreux négociants de la Bosnie à l'ouest jusqu'à la Thrace à l'est et qu'elles jouaient un rôle important dans le rattachement économique balkanique.

Il est nécessaire de souligner ici l'importance d'un facteur supplémentaire qui influença fortement la vie économique de l'Empire Ottoman et en particulier celle des pays balkaniques. Il s'agit de l'armée, tant de l'armée régulière que de celle qui était recrutée au temps des campagnes. Les guerres demandaient un engagement intense de l'économie ottomane toute entière, et cela d'autant plus que sur le front européen elles avaient lieu presque chaque année. Il suffit de suivre tous les grands préparatifs que les autorités ottomanes entreprenaient à tous les niveaux de l'administration du pays pour rassembler, transporter, concentrer, emmagasiner différentes matières premières agraires, surtout les denrées alimentaires venant des territoires les plus éloignés de la péninsule balkanique, pour les transmettre à l'armée lors de ses campagnes en Europe Centrale. Tous ces efforts réunis effectués en vue de la garantie de la pleine efficacité des unités militaires et de l'obtention du succès sur le champ de bataille se fondaient pour une grande part sur l'établissement de l'unité économique des territoires balkaniques. A chacun de ceux-ci était exactement fixé l'apport qu'il devait fournir, sa mesure et la tâche qu'il devait effectuer dans l'effort économique commun accompli par l'empire entier. Tout ceci devait provoquer le sentiment d'un lien général et d'un rattachement économique plus étroit entre les pays balkaniques. C'est pourquoi, il n'est pas extraordinaire que l'on suive et que l'on propage avec beaucoup d'intérêt même dans les régions les plus éloignées de la Turquie d'Europe les

nouvelles sur les intempéries, les conditions atmosphériques avant la récolte, sur les bonnes et les mauvaises années ainsi que sur les épidémies de maladies contagieuses ce qui donnait l'occasion aux habitants des Balkans de considérer avec inquiétude ou avec sérénité leur entretien de l'année à venir.

Les voies de communication étaient d'une importance énorme pour les rapports entre les pays balkaniques. Les artères les plus importantes avaient été édifiées déjà aux temps antiques mais elles ne manquaient pas de s'acquitter avec le même succès de leur tâche plus tard au XVI^e siècle. Les Ottomans leurs prêtaient une grande attention, ils prenaient grand soin de leur entretien et de la sécurité qui y régnait. Tout un réseau de routes reliait les différentes régions et les grands centres entre eux, les rattachant aussi aux Etats voisins. Ce réseau très dense de voies de communication fut l'une des causes les plus importantes du rattachement des pays balkaniques lequel provoqua le raffermissement de leur unité, en particulier de leur unité économique.

On peut parler de la même manière de l'unité douanière en vigueur pendant le règne ottoman. Le système douanier ottoman avait balayé les barrières douanières qui existaient auparavant, non seulement entre les Etats balkaniques, mais à l'intérieur de ceux-ci entre les domaines des différents féodaux. Cette unité de la douane rendit plus facile et plus rapide la circulation de la marchandise non seulement à l'intérieur de la péninsule mais aussi avec l'étranger et elle fut l'un des éléments intégrants du rattachement interne de l'économie balkanique.

Tout ce que nous avons exposé plus haut ne doit pas être interprété de façon à conclure que l'Empire ottoman et en particulier les pays balkaniques formaient un ensemble économique idéal fermement relié à toutes ses parties même les plus reculées. On ne doit pas s'imaginer que les Ottomans menaient toujours une politique économique préméditée et obéissant à un projet déterminé, car à cette époque de telles préoccupations n'existaient pas même dans les pays le plus développés. Ce que nous voulons souligner ici c'est le fait que l'Empire ottoman avait réussi au XVI^e siècle à rattacher plus fermement non seulement au point de vue politique mais aussi économiquement les régions balkaniques et qu'elles avaient organisé et développé leurs rapports économiques avec les pays méditerranéens en tant qu'ensemble économique unique.

Des Balkans ainsi unifiés politiquement et économiquement étaient un partenaire important dans le commerce avec les pays occidentaux. Ils devinrent pour l'Occident une riche source de matières premières et un marché pour leur marchandise artisanale et manufacturée. L'économie de l'Italie et celle d'autres pays avait grand besoin de bétail, de cuir, de laine, de cire, de fourrures, de bois, de résine et surtout de blé.

Tout cela leur était fourni par l'économie des pays balkaniques qui s'était considérablement développée au XVI^e siècle alors que les besoins en ces matières premières s'étaient notablement accrus dans les pays occidentaux pour des raisons qu'il n'est point possible d'exposer ici. Parallèlement, la production artisanale et manufacturée avait considérablement augmenté dans les pays méditerranéens et en général dans les pays occidentaux de sorte qu'ils trouvèrent en Turquie un marché avantageux pour cette sorte de marchandise, payant en partie à l'aide de celle-ci les matières premières balkaniques dont ils avaient besoin.

Le blé, le cuir et la laine étaient les produits balkaniques les plus exportés. Les rives de la Bulgarie, de la Thrace et de la Macédoine, les ports de la Grèce orientale et occidentale exportaient de grandes quantités de blé. La Grèce d'aujourd'hui était d'une grande importance pour l'exportation du blé dans les pays méditerranéens au XVI^e siècle. Le cuir et la laine étaient fournis par tous les pays balkaniques mais surtout par la Bulgarie et la partie orientale de la Yougoslavie d'aujourd'hui tandis qu'une bonne part des produits exportés par la Roumanie d'aujourd'hui passait à travers ces deux pays. Une maison de Dubrovnik à elle seule exporta surtout à Anvers au cours de l'année 1570 de la cire, du cuir et d'autres matières premières pour une valeur d'environ 20 000 ducats.

On importait des régions méditerranéennes surtout divers tissus, à savoir des tissus italiens, français et de nombreux tissus anglais. Cette importation était effectuée par l'intermédiaire de Dubrovnik, des îles et des ports grecs et de Constantinople. La valeur des tissus importés par l'intermédiaire des Ragusains se montait certaines années à 300 000 ducats et même plus, tandis que celle effectuée par l'intermédiaire d'autres commerçants devait atteindre un chiffre quatre à cinq fois plus élevé. Chaque année les Ragusains faisaient venir d'Angleterre une dizaine de bateaux de tissu. Si l'on a à l'esprit que les pays balkaniques payaient tous ces tissus et le reste de la marchandise venant des régions occidentales en majeure partie avec leurs produits agricoles on peut alors donner une estimation approximative de l'économie des Balkans de cette époque, surtout si l'on tient compte du fait qu'au cours d'une grande partie du XVI^e siècle les prix des matières premières provenant des Balkans étaient assez bas en regard de ceux des produits occidentaux.

Les promoteurs de ce négoce, tant intérieur qu'extérieur, étaient dans les Balkans les commerçants étrangers et indigènes. Dans les régions périphériques, surtout dans les ports, les Italiens déployaient la plus grande activité parmi les étrangers. A l'intérieur de la péninsule, c'étaient les Ragusains et plus tard les Juifs, tandis que les commer-

çants du pays s'occupaient plutôt des affaires locales que du négoce avec l'étranger.

Les commerçants habitant les centres importants entretenaient des relations d'affaire suivies avec les agglomérations de moindre importance et les villages par l'intermédiaire de la population locale aussi bien parmi les chrétiens que parmi les musulmans. Nous pouvons trouver dans les documents ragusains du XVI^e siècle leurs noms par centaines. On peut en trouver de même dans les documents se rapportant au commerce d'exportation mais en beaucoup plus grand nombre à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle.

Le rôle le plus important dans le rattachement des régions balkaniques entre elles et avec l'étranger fut joué par les Ragusains. Ils furent les seuls, ou presque, dans les pays à l'intérieur de la péninsule à s'occuper de commerce local, régional et extérieur. Dans plus de trente villes, en fait dans les centres économiques les plus importants de la Turquie d'Europe, vivaient au XVI^e siècle de 300 à 400 Ragusains qui jouissaient de droits douaniers, judiciaires et religieux particuliers. On exportait des ports balkaniques par l'intermédiaire des Ragusains de 60 000 à 70 000 quintaux de blé, 100 000 peaux de boeuf provenant des territoires de Belgrad ou de Varna, de Rodosto ou de la Serbie méridionale, de 800 000 à un million de kilogrammes de laine de la Serbie méridionale etc. C'est entre leurs mains que repose la plus grande part du commerce d'importation destiné aux régions de l'intérieur des Balkans. Nous mentionnons en tant qu'exemple qu'il arrivait d'importer jusqu'à 35 000 balles de tissus occidentaux en un an, desquelles plus de 25 000 étaient des carisés (kersys) anglais. C'est surtout l'économie entière de Dubrovnik qui était rattachée à ce commerce avec les pays balkaniques, car là étaient engagés tous les nombreux commerçants qui faisaient des affaires à Dubrovnik ainsi que leur marine marchande toute entière dans laquelle on avait investi jusqu'à 700 000 ducats et plus de 4 000 employés. D'après tout ce que nous venons d'exposer ci-dessus, on peut assurer sans hésitation que ce furent justement les Ragusains qui rattachèrent au XVI^e siècle l'économie des pays balkaniques en tant qu'ensemble à la région méditerranéenne.

A partir des années trente du même siècle les Juifs commencèrent à se joindre à eux, mais ils ne pouvaient soutenir la comparaison avec les Ragusains. Les anciennes colonies de Juifs dans les villes balkaniques reçurent de nouveaux membres par l'affluence des émigrants juifs venant de l'Espagne et d'autres pays occidentaux. De là ils émigraient dans les régions centrales et occidentales des Balkans s'occupant de plus en plus de commerce.

A partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, ils réussirent à établir des contacts suivis avec les différents centres de la péninsule balka-

nique et à relier ceux-ci aux pays occidentaux jusqu'aux Pays-Bas. C'est par là qu'ils eurent beaucoup de mérite dans l'établissement de relations entre l'économie balkanique et celle de l'Occident, ce qui facilita et accéléra considérablement la transmission dans l'Empire ottoman de certains éléments et formes du nouveau système capitaliste. Les Ragusains et d'autres occidentaux y avaient contribué déjà pour une grande part. Toutefois, le rôle des Juifs fut particulièrement important dans le commerce intérieur ce qui contribua grandement à lier l'économie balkanique et à lui faire contracter des rapports avec l'Occident.

Les commerçants balkaniques constituaient le troisième facteur important dans le commerce, par conséquent important aussi dans le processus de rattachement des régions économiques. Ils apparaissent assez nombreux dans presque tous les grands centres à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle. Indigènes, musulmans ou chrétiens, de nationalités différentes, ils prennent part non seulement au commerce local mais aussi à celui avec l'Italie. Leurs activités, surtout vers la fin du XVI^e siècle donnèrent lieu au développement d'une couche d'hommes d'affaires assez aisés qui faisait penser à la bourgeoisie commerçante mais qui du fait des conditions particulières régnant dans l'Empire ottoman ne put jouer un rôle ressemblant à celui que cette bourgeoisie joua dans les pays occidentaux.

Une grande partie du négoce des pays balkaniques était basée sur l'échange des marchandises, toutefois une quantité assez grande de monnaie entrait dans les Balkans. Ceci influença favorablement la production, incita les individus à s'engager de façon plus intense, mais poussa aussi à l'exploitation des classes inférieures de la population ainsi qu'au rattachement plus ferme du commerce balkanique à l'Occident. Dès la fin du XVI^e siècle affluèrent dans les Balkans grâce aux Ragusains et aux autres commerçants de grandes quantités de monnaie d'argent provenant d'Espagne qui par Gênes, Livourne, Ancône ou Venise atteignaient Dubrovnik. Cet argent d'Espagne, en fait argent américain, était reçu très volontiers par les pays balkaniques mais il provoqua dans les dernières années du XVI^e siècle une hausse des prix de sorte que, pour maintenir la même intensité du commerce avec l'Occident et payer la marchandise importée il fallait exporter de plus grandes quantités de matières premières agraires et effectuer donc une pression plus forte sur le paysan soumis. Tout ceci provoqua un mécontentement de la population, de la résistance, des soulèvements et des mouvements similaires.

Il y eut un changement important dans le négoce entre les pays balkaniques et l'Occident durant le dernier quart du XVI^e siècle. Les relations maritimes millénaires entre la mer Méditerranée et le Levant

étaient de plus en plus faibles. Les Vénitiens, protagonistes principaux de ces rapports se retiraient de ce commerce, ils étaient de moins en moins nombreux en Orient ainsi que sur la mer. Les hommes d'affaires d'Europe Occidentale prenaient peu à peu leur place et leur rôle. Les communications maritimes au Levant étaient de plus en plus menacées par des pirates de nationalités diverses, musulmans ou chrétiens. Ceci mettait en danger le maintien des rapports futurs normaux de l'économie balkanique avec les pays occidentaux. Et tout cela à une époque où ces relations deviennent très nécessaires par suite des troubles économiques et concernant les devises qui se font jour dans l'Empire ottoman et alors que la production agraire, dans l'élevage et parmi les artisans s'accroît, alors que l'économie citadine se développe et que le nombre des hommes d'affaires du pays augmente. Tout cela demandait l'entretien de relations directes avec l'Italie, sans contrôle étranger, sans intermédiaires, mais sans obstacles aussi. De tels désirs se faisaient jour parmi les commerçants balkaniques, surtout ceux de Bosnie, de Serbie et de Bulgarie. Ce fut un négociant juif, homme très actif et très capable, un certain Daniel Rodriga qui les mit à exécution. C'est grâce à lui que fut établi le trafic de transit par l'intermédiaire du port de Split en Dalmatie vénitienne, trafic qui atteignit aux dernières années du XVI^e siècle et dans la première moitié du XVII^e siècle un niveau très élevé. Presque chaque année, 15 000 quintaux de marchandise variée destinée à Venise, en grande partie des matières agraires et d'élevage, étaient exportés par l'intermédiaire de ce port. Les principaux protagonistes de ce commerce étaient les Juifs, les musulmans de Sarajevo, de Belgrad et de Bulgarie, mais cette voie de communication servait aussi aux négociants de Constantinople, des autres villes de la Turquie d'Europe, d'Ankara et même ceux de Perse. Durant tout un demi-siècle, ce trafic de transit à travers Split eut une importance mondiale et fut tout à fait l'égal de celui qui passait par Dubrovnik. C'est ainsi que l'économie balkanique trouva des possibilités nouvelles dans le raffermissement de ses rapports avec l'Italie ce qui se répercuta sur son futur développement et l'évolution de ses relations intérieures.

Tous les phénomènes mentionnés plus haut contribuèrent au raffermissement de l'économie dans les Balkans, dont les éléments en s'entrecroisant et s'unifiant finirent par former un ensemble unique. Cette unité était en général inconnue à l'époque médiévale, et c'était là l'un des grands défauts et la source des nombreuses faiblesses des peuples balkaniques. Il est vrai que par la victoire des Ottomans, ceux-ci avaient perdu leur indépendance politique, ils furent arrêtés dans leur évolution économique et sociale normale, une période brillante de leur vie culturelle, surtout dans les pays serbes, avait été coupée. Mais, en

revanche, les pays balkaniques s'unifièrent alors au point de vue politique et économique ce qui avait aussi une grande importance pour les pays européens occidentaux. C'est là justement que prenait de la force une économie capitaliste qui avait besoin d'amples territoires économiques ouverts qu'elle intégrait alors complètement à sa sphère d'intérêt. C'est à cette époque que ces deux parties du continent européens se rattachèrent économiquement d'une manière plus ferme et l'unification économique des pays balkaniques effectuée au XVI^e siècle, contribua considérablement à ce changement.